

BLA! ET LE CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

JOURNÉE NATIONALE DE LA MÉDIATION EN ART CONTEMPORAIN

13 OCTOBRE 2023
AU JEU DE PAUME

Soutenu
par


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Le Ministère
de la Culture
Présente*


Centre national
des arts plastiques

BLA!
association nationale
des professionnels de
la médiation
en art contemporain

 JEU DE PAUME

BLA! ET LE CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

JOURNÉE NATIONALE DE LA MÉDIATION EN ART CONTEMPORAIN

COMPTE-RENDU

Le 13 octobre 2023 se tenait la toute première Journée nationale de la médiation en art contemporain. Organisée conjointement par le réseau BLA! et le Centre national des arts plastiques (Cnap), cette Journée s'est donnée pour ambition de réunir des médiateurs et des médiatrices autour des enjeux qui traversent leur profession.

Méconnue, floue, la médiation culturelle ne bénéficie encore que d'une faible reconnaissance institutionnelle. Bien qu'essentiel dans l'échiquier artistique en tant que figure de pivot entre l'artiste et le public, les conditions difficiles d'exercice de cette activité menacent le bien-être de celles et ceux qui pourtant incarnent les institutions culturelles : précarité des contrats, difficultés de recrutement, pression des résultats et indicateurs à atteindre... De plus en plus cependant, la médiation culturelle s'organise, prend du poids, élève une voix commune, forte et constructive, notamment par le biais de ses réseaux.

Cette Journée d'échanges s'est ainsi attachée à dresser un état des lieux de la médiation sur l'ensemble du territoire national. Le milieu de la médiation culturelle fourmille d'idées et d'énergies vives. Cette Journée a été le reflet de cette vitalité. Elle a permis de révéler l'importance, la richesse et la nature évolutive de cette profession, tout en mettant en lumière un certain nombre de perspectives, dans le champ de la structuration du métier notamment, ou dans la capacité de la médiation culturelle à se mobiliser et à innover.

Le présent document propose une synthèse des discussions menées lors des trois tables rondes qui ont ponctué cette journée d'échanges.

OUVERTURE

QUENTIN BAJAC

Directeur du Jeu de Paume

Co-organisateur et lieu d'accueil de cette Journée d'échanges, le Jeu de Paume souhaite la bienvenue à l'ensemble des participants. Depuis bientôt 20 ans, le Centre d'art s'engage envers la création contemporaine et la médiation. Son service éducatif joue un rôle essentiel dans la constitution de l'identité du Jeu de Paume, et en fait un lieu d'échange, de débat, et de réflexion.

L'affluence conséquente, sur place et en ligne, est le signe que cette manifestation répond à une attente forte. Elle vient poser la première pierre d'un édifice considérable.

BÉATRICE SALMON

Directrice du Centre national des arts plastiques

S'associer à BLA! pour ouvrir un espace de réflexion aux professionnels de la médiation en art contemporain a d'emblée sonné comme une évidence. En effet le Cnap n'a pas seulement pour missions la conservation et l'enrichissement de la collection nationale de 107 000 œuvres – à travers le Fonds national d'art contemporain – ou le soutien à la scène artistique. Il lui appartient aussi de se tenir aux côtés des professionnels, dans un secteur marqué par la richesse de ses compétences et métiers.

La question de la médiation n'est pas nouvelle. Force est de constater cependant qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir pour permettre l'exercice de cette profession dans les meilleures conditions.

Cette Journée entend répertorier un ensemble de ressources et pratiques de la médiation sur le territoire national. Aussi, comment le tandem artiste et médiateur peut-il fonctionner ? Quelles sont les initiatives prises pour structurer la profession de médiateur ?

JULIE ESMAEELIPOUR

Chargée de la médiation et de l'éducation artistique au centre d'art contemporain de Malakoff et membre du Conseil Collégial de BLA!

LUCIA ZAPPAROLI

Responsable du Bureau des publics au centre d'art contemporain d'Ivry - Le Crédac et membre du Conseil Collégial de BLA!

Depuis 2019, BLA! reçoit le soutien financier du ministère de la Culture. C'est grâce à cet appui que le réseau peut étendre ses actions sur le territoire et fédérer les professionnels du secteur.

L'importante participation à cet événement traduit la nécessité de se réunir pour interroger l'activité de médiation. L'association BLA! a vu le jour en 2017 pour répondre à un grand besoin de structuration et de valorisation de ces métiers et pratiques dans le champ des arts visuels. BLA! compte aujourd'hui plus de 70 structures adhérentes dans toute la France, ainsi que 325 membres physiques. Cela atteste de la soif des professionnels de la médiation de mise en relation et de leur aspiration à se fédérer en tant que « corps-métier ».

Cette Journée coécrite avec le Cnap est née de l'envie de rendre compte de l'évolution de ces professions et d'affirmer le rôle essentiel que les médiateurs jouent dans l'échiquier artistique. Elle entend aussi présenter les initiatives de structuration, qui germent au niveau régional et national, et analyser la richesse des profils des médiateurs, dont la gamme s'avère aussi large que celle de leurs compétences.

TABLE RONDE N°1 : CARTOGRAPHIE DES RESEAUX DE MEDIATION SUR LE TERRITOIRE

Nombre d'intervenants : 6

Nombre de réseaux représentés : 3

Modératrice : Camille Monmège-Genestre

INTRODUCTION À LA TABLE RONDE

Bien qu'employée au singulier, la médiation est éminemment plurielle. Ce que l'on nomme « médiation culturelle » recouvre des réalités très différentes : une pluralité d'approches, de pratiques et de médiums, en relation étroite avec les situations particulières (administrations, agréments, économies, géographies...) à chaque centre d'art. Depuis 2002 pour le plus ancien, des réseaux venant fédérer ces professionnels forment un maillage toujours plus dense sur le territoire national. Les médiateurs souvent isolés les investissent en nombre, dans un besoin de se rencontrer, de confronter leurs pratiques et de « faire corps ».

Le développement de ces réseaux s'inscrit dans un processus d'institutionnalisation du métier de médiateur culturel, à la fois dans le champ des politiques publiques, de la recherche ou de la formation. Ainsi, chaque année, un peu plus d'un millier d'étudiants sont formés à ces enjeux, et de nouveaux réseaux se dessinent et se consolident, tentant eux aussi de fixer un référentiel théorique, un référentiel professionnel. Le métier s'organise, prend du poids. Ses professionnels se mobilisent et se dotent de moyens pour définir une

déontologie, déterminer une éthique à un métier profondément marqué par les relations humaines. Pourtant, malgré l'omniprésence de ces réseaux, de grands paradoxes demeurent quant à la reconnaissance du métier, à l'instar des codes ROME de Pôle Emploi.

Cette première table ronde a ainsi eu vocation à dresser un état des lieux, une cartographie à l'instant t de ces réseaux, à partir des témoignages de membres de trois des réseaux engagés sur le territoire hexagonal sur ces questions : LMAC - Laboratoire des Médiations en Art Contemporain Occitanie, DCA - Association française de développement des centres d'art contemporain et RN13BIS - art contemporain en Normandie.

Avec la participation de :

LMAC - Laboratoire des Médiations en Art Contemporain Occitanie
Représenté par Estelle Giron, présidente du LMAC
Et Nathanaël Vignaud, coordinateur du LMAC

DCA - Association française de développement des centres d'art contemporain
Représentée par Marie Deborne, responsable du service des publics
à la Maison des arts Georges et Claude Pompidou à Cajarac
Et Anaïs Perrin chargée de développement au CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Miness

RN13BIS - art contemporain en Normandie
Représenté par Nyima Leray,
chargé de médiation et de développement des publics à l'Artothèque de Caen
Et Marie Pleintel, coordinatrice générale de RN13BIS

Modératrice
Camille Monmège-Genestre,
Directrice du labo des cultures

SYNTHÈSE

LMAC, DCA et RN13BIS ne sont pas seuls à œuvrer en faveur de la mise en dialogue des pratiques de médiation culturelle en France. Dans leur sillon, éclosent aux quatre coins du pays de nombreuses initiatives, principalement portées par des réseaux régionaux regroupant des lieux engagés dans la production et la diffusion des arts visuels, et comptant un « groupe de travail », « groupe-métier », voire un « collège » réunissant médiateurs et médiatrices selon une fréquence variable, à l'occasion de « chantiers » transversaux et autres rencontres thématiques. L'association BLA! en a représenté 8 dans une cartographie : TRAM - Réseau art contemporain Paris / Île-de-France, le Pôle Arts Visuels Pays de la Loire, a.c.b - Art Contemporain en Bretagne, 50° NORD - 3° EST - Pôle arts visuels Hauts-de-France & territoire transfrontaliers, BOTOX(S) - réseau d'art contemporain Alpes & Riviera en Côte d'Azur. Des groupements et associations consacrés spécifiquement à la médiation voient aussi le jour, à l'instar de MED - Réseau de professionnel-le-s de la médiation culturelle en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. S'ajoutent à ces initiatives des réseaux plus informels, comme le collectif WOW ou le RéseauRP, groupement de professionnels de la culture en lien avec les publics.

Dans son intention de dresser une cartographie des réseaux de médiation culturelle, cette table ronde s'appuie sur l'exemple de trois d'entre eux, et s'articule autour de 8 entrées thématiques.

1. FONDEMENTS

« Comment ça se crée, un réseau ? Comment ça démarre ? Comment ça émerge ? », introduit la modératrice et directrice du labo des cultures Camille Monmège-Genestre.

À l'origine de tels réseaux peuvent se nicher non seulement des initiatives départementales, régionales, mais aussi des initiatives individuelles, issues de réseaux informels, à l'échelle de personnes ou de structures, dans le cadre de leurs missions courantes ou suite à un forum professionnel. C'est le cas du réseau national DCA, pionnier en la matière, qui fut créé en 1992. Mais c'est en 2016, à l'occasion du forum professionnel des centres d'art contemporain

tenu à Vassivière, qu'émergea l'envie de constituer un groupe-métier Médiation et publics, qui réunit aujourd'hui une cinquantaine d'homologues. Le réseau LMAC - « notre éléphant » comme le surnomme la modératrice - rassemble quant à lui depuis 2002 les professionnels de la médiation en art contemporain de la région Occitanie, et a pour origine une formation continue à destination des médiateurs initiée par la DRAC Midi-Pyrénées. Le groupe de travail dédié est né 3 ans plus tard. Cependant, comme le souligne Estelle Giron, présidente du LMAC, le réseau est d'abord né d'une envie, d'un besoin et d'un constat d'isolement partagé par les médiateurs.

Enfin, le réseau normand RN13BIS, benjamin de cette rencontre, fut lui créé en 2010. C'est en 2021 que le groupe-métier Médiation fut lancé, sur une proposition de Marie Pleintel, à son arrivée au poste de coordinatrice générale du réseau. Elle observe alors l'existence d'une forte mobilisation des professionnels de la médiation au sein des structures membres, révélée par la mise en œuvre du plan SODAVI¹. Préexistaient également des dynamiques de travail en commun dans les centres urbains, à Caen et Rouen notamment. Elle souhaite formaliser cette dynamique par la création d'un groupe-métier Médiation, afin de réunir l'ensemble de ces professionnels et de leur donner un espace de travail concret leur permettant de se rencontrer, de développer des projets, etc. À peine deux ans plus tard, il rassemble déjà une quarantaine de professionnels travaillant en direction des publics dans les 25 structures membres du réseau.

2. STRUCTURATION ET LONGÉVITÉ

Une fois créés, comment perdurent ces groupements ? Comment évoluent-ils ? Comment traversent-ils différentes mutations (géographiques, structurelles, organisationnelles) ?

Les réseaux s'inscrivent d'abord dans une réalité géographique, en cohérence avec les spécificités d'un territoire. Le LMAC - Laboratoire des Médiations en Art Contemporain Occitanie évolue dans un territoire très vaste avec en son centre la métropole de Toulouse. Cela pose nécessairement des difficultés en termes de capacité de mobilisation des acteurs et actrices, isolés pour la plupart au sein de petites structures. Pour répondre à leur besoin de rencontre et de dialogue, les membres de l'association se retrouvent deux fois par an

dans le cadre de sessions plénières. Garants de la cohésion de groupe, ces temps conviviaux sur 2 ou 3 jours sont l'occasion d'initier, de réactiver ou de mener à leur terme les réflexions de groupes de travail thématiques. Chaque sujet abordé provient des envies des médiateurs.

Les réseaux se caractérisent en effet par leur habilité à se réinventer. Ils évoluent au gré des besoins recensés au sein de leurs membres, que sont aussi bien des structures adhérentes (personnes morales) que des individus (personnes physiques). Se définissant avant tout comme un réseau de « personnes », LMAC, né en 2002 en Midi-Pyrénées et étendu à la nouvelle région en 2016, s'est d'abord constitué autour des enjeux de formation et d'évaluation. Cela a donné lieu à trois années de formation aux fondamentaux de la médiation par des intervenants extérieurs. Les membres du réseau ont par la suite décidé d'évoluer vers une co-construction et une auto-formation provenant de la recherche et de l'expérience. C'est ainsi que le principe des groupes de travail est né.

Enfin, la géométrie variable qui caractérise ces réseaux (disponibilités, turn-over...), mais aussi leur composition, posent la nécessité d'une animation, autrement dit d'une « âme » qui va œuvrer à la cohésion du groupe dans toute sa diversité. Au sein du réseau LMAC, c'est en la personne de Nathanaël Vignaud, coordinateur du réseau, que cet « ancrage » est apporté. Quoiqu'à « 0,2 ETP », il est le garant d'une « fixité », œuvre à ce que les dynamiques ne s'essoufflent pas entre les rencontres. Afin d'assurer la pérennité du travail engagé, la création d'un poste salarié consacré à la coordination semble être une constante dans la plupart des réseaux évoqués. Ainsi le réseau DCA, qui recense 49 centres d'art aux réalités très différentes (taille de structures, zones d'implantation urbaines, péri-urbaines, rurales) répartis sur l'ensemble du territoire hexagonal, « ne fonctionnerait pas sans son équipe de 3 salariés ».

Au-delà d'une « fixité » incarnée par des individus et de la cohésion de groupe permise notamment par des rencontres régulières, la longévité d'un réseau se fonde aussi dans ses actions communes.

3. DES INITIATIVES INDIVIDUELLES AU COLLECTIF : PRODUIRE EN COMMUN

Que produisent les réseaux ? Au-delà de la nécessité de se réunir (qui peut constituer une fin en soi), rapidement se pose l'enjeu de « capitaliser » sur les échanges réalisés en son sein, de partager des projets inspirants, des « bonnes pratiques », et finalement de construire non plus seuls, dans le contexte de « son » centre d'art, mais ensemble, dans une perspective plus globale.

En effet, on le répète, « les équipes bougent beaucoup ». De fait, le turn-over² dans le milieu culturel, et plus spécialement encore dans les postes de médiation, est très important, en raison du nombre important d'emplois en CDD - voire CDDU³ - ou des conditions de travail difficiles. Cela requiert de toujours réfléchir, et surtout de donner un peu de « tangibilité », une « suite concrète » aux réflexions engagées. Ainsi, les réseaux organisent tous des rencontres à fréquence variable (« Journées professionnelles » annuelles chez DCA, « sessions plénières » bisannuelles pour LMAC), afin de faire émerger des réflexions communes au sein de groupes transversaux ou « en corps de métier ». Ces événements sont aussi des « temps forts » pour les équipes des différents centres d'art, qui, pris dans leurs quotidiens, n'ont plus toujours l'opportunité d'échanger et de vivre ensemble des moments conviviaux. Dans certains réseaux, comme c'est le cas chez DCA, ces rencontres physiques se prolongent par des réunions virtuelles plus régulières.

S'étendant sur des territoires vastes, les réseaux LMAC comme DCA tirent parti des possibilités offertes par le numérique pour dépasser l'éloignement géographique, et se consacrent notamment à rassembler et rendre accessibles des outils et ressources. DCA par exemple travaille actuellement au développement d'un espace commun de partage pour centraliser les archives de la médiation. Ces archives sont vouées à constituer une ressource pour les professionnels, jeunes comme aguerris, pour inspirer, développer et renouveler leurs pratiques (« ne pas tourner en rond »). Le LMAC, qui se définit comme un « laboratoire », a mis en ligne un nouveau site internet en 2022 à l'occasion des 20 ans de sa création. Lors de la conception de son arborescence, très rapidement s'est imposée l'idée de mettre en partage aussi bien les travaux produits par le LMAC, une sélection de textes critiques et d'ouvrages, ainsi que les éléments produits par les médiateurs eux-mêmes dans le cadre de leurs activités. C'est ainsi que l'onglet « Catalogue de ressources » a vu le jour.

Classées par mots-clés ou publics, y sont notamment référencées un grand nombre d'actions de médiation transposables dans toute structure.

Sur ce même catalogue se trouvent l'ensemble des éléments du jeu Tous les chemins mènent à l'œuvre en Creative Commons⁴. Production-phare du LMAC, ce jeu de plateau édité en 2015 permet, en groupe, de découvrir pas à pas une œuvre d'art contemporain. De la même façon, le site « Art contemporain et déficience visuelle », développé par le LMAC en 2014-2015 en association avec le CESDV-Institut des Jeunes Aveugles de Toulouse, se veut un outil de travail à l'adresse de toute personne sensible à l'enjeu de l'accès à l'art contemporain pour les publics déficients visuels. Construit par thématiques, le site propose des pistes de travail afin d'appréhender, de manière globale ou ciblée, théorique ou vivante, les multiples leviers permettant de faire découvrir l'art contemporain à des personnes non-voyantes ou malvoyantes.

Enfin, au-delà des missions liées à leur « cœur de métier » qu'est la mise en relation des œuvres avec les publics, les réseaux et groupes de travail ont également vocation à sensibiliser sur la nature du métier de médiateur en tant que tel. Le groupe Médiation de DCA a édité une brochure – dont la réalisation a été coordonnée par l'équipe salariée du réseau – qui décrit les réalités de la médiation en centre d'art. Destinée dans un premier temps à ceux qu'on appelle les « personnes-relais » en médiation (enseignants, accompagnateurs de groupes, médiathèques...), elle permet aussi de révéler au grand public les réalités de la médiation et du métier de médiateur.

Ainsi, le travail réalisé au sein des réseaux donne lieu à la création d'outils « clés en main », physiques et numériques. Portées par une philosophie de mise en commun, ces actions favorisent l'auto-formation, constituent des sources d'inspiration et favorisent un gain de temps considérable pour toutes et tous. Elles révèlent aussi la grande solidarité qui lie les acteurs de la médiation culturelle, ainsi que les réseaux eux-mêmes.

Toutefois, au-delà de ces productions « matérielles », les réseaux sont avant tout le lieu d'une rencontre, apportant dans son sillon à la fois respirations, décalages et « frottements ».

4. LES PAS DE CÔTÉ

Le travail en réseau permet aux acteurs de la médiation de réaliser un « pas de côté » sur leurs pratiques, en confrontant ces dernières à d'autres terrains et réalités. Ainsi, les réseaux apportent aux médiateurs de véritables « espaces de réinvention ».

Le groupe-métier Médiation du réseau RN13BIS a 2 ans. L'année de sa création, l'enjeu pour le groupe était de se fédérer. Une série de 4 rencontres a ainsi été mise en place, afin d'aller voir les structures, lier connaissance avec les équipes, aborder les façons de faire de chacun. De façon à élargir les thématiques, un regard extérieur (philosophe, personne du monde professionnel...) était invité à intervenir en après-midi. À l'issue de ces 4 rendez-vous, il a semblé nécessaire que le groupe existe véritablement par lui-même et « fasse corps ». L'idée pour la seconde année a consisté à mettre l'expérience au cœur de ces rencontres et à s'inspirer de pratiques artistiques connexes autour d'un sujet primordial, commun à toutes et tous, qu'est le corps justement. Placements, postures, jeux de regard, manipulations, déplacements dans l'espace... Constamment sollicité dans le cadre d'une médiation, le corps est pourtant souvent mis au second plan au profit des mots, de l'oralité. Le but a donc été de remettre le corps et son langage au centre, accompagnés par un chorégraphe et un comédien de théâtre d'objets, comme une invitation à sortir de sa zone de confort et se retrouver en situation d'apprenant. Le fait de découvrir ensemble des pratiques, d'être guidés, de recueillir des pistes - notamment pour le jeune public - a permis au groupe de tisser des liens au travers d'une expérience collective. Ce fut aussi l'opportunité pour ces médiateurs de se rappeler que la rencontre avec les œuvres n'a pas seulement lieu par le langage, mais convoque tous les sens.

Le groupe de travail « Commando » du LMAC est un autre exemple de ces situations d'inconfort, de ces « mises en danger » favorables aux pas de côté. Le groupe est né au retour de journées professionnelles tenues en Suisse au mois de janvier 2013, la rencontre avec le collectif d'artistes-médiateurs Microsillons ayant réveillé des aspirations chez les membres du réseau. Elle leur a donné envie d'imaginer une médiation d'auteur qui s'affranchisse du discours de l'artiste, du discours de l'institution, et qui convoque des formes un peu plus performatives de médiation. Pour Estelle Giron, ces médiations

expérimentales permettent de « remettre de la joie dans nos pratiques ».

Cependant, ces groupes Médiation ne se définissent pas uniquement par les ouvertures créées, mais aussi par leurs balises.

5. L’AFFIRMATION DE LA MÉDIATION COMME MÉTIER

Les médiatrices et médiateurs se réunissent au sein de « groupes-métier » et autres « groupes médiation ». « Pourquoi dissocier, isoler la médiation culturelle ? [...] Et pourquoi cette nécessité à l’ouvrir ? », questionne Camille Monmège-Genestre.

Pour Nyima Leray, ces intitulés proviennent de la nécessité d’affirmer la dimension professionnelle de la médiation. Ces « groupes-métier » sont autant d’espaces de construction, d’auto-formation, mais aussi des espaces de parole pour des professionnels parfois isolés et éprouvés. La constitution en groupe-métier permet aussi de faire entendre une voix claire et commune, et d’ouvrir une réflexion sur la médiation qui concerne non seulement les médiateurs, mais qui intéresse aussi les artistes, les professionnels, les agents de la ville...

6. L’APPORT ET LA COMPLÉMENTARITÉ DE CES DIFFÉRENTS RÉSEAUX

Nombreux sont les médiateurs qui s’impliquent dans plusieurs réseaux à la fois. Bien que comportant des points communs importants, chaque réseau a ses intérêts propres et ses spécificités.

C’est le cas de Marie Deborne, responsable du service des publics à la Maison des arts Georges et Claude Pompidou à Cajarc, qui est à la fois membre du Conseil d’Administration du LMAC, membre du conseil collégial de BLA/ depuis sa création, mais aussi co-référente du groupe-métier Médiation au sein de DCA. La participation à ces trois réseaux est pour elle absolument complémentaire. Son adhésion au LMAC en 2009 correspond à sa prise de poste dans un centre d’art en zone rurale, « seule à la médiation, seule face au public, première expérience professionnelle ». Son adhésion au réseau lui a

permis non seulement de rencontrer ses homologues, de créer la possibilité de collaborations concrètes, mais a aussi contribué à sa propre formation. Participer à DCA permet ensuite d'engager un échange entre professionnels de la médiation en centres d'art plus spécifiquement. L'expérience des Journées professionnelles en équipe lui permet entre autres de retrouver ses collègues dans un contexte différent. Enfin le réseau BLA!, quant à lui, a vocation à faire connaître et reconnaître les réalités très différentes du métier de médiateur culturel dans le champ de l'art contemporain aujourd'hui en France, de s'enrichir de cette diversité, mais aussi de procéder à une définition collective des contours de cette profession. Il s'agit d'enjeux au service desquels la médiatrice souhaite s'investir pleinement, à titre personnel.

7. L'ARTICULATION ENTRE LE TEMPS PERSONNEL ET PROFESSIONNEL

Dans la continuité de la question de l'engagement et de l'articulation des réseaux entre eux, Anaïs Perrin met en lumière un aspect important du travail de médiateur : la question de l'articulation entre son temps personnel et professionnel.

En effet le temps passé dans une session plénière de 2 à 3 jours va pouvoir aussi poser la question de l'articulation du temps de travail et du temps personnel, des déplacements qui s'opèrent de l'un à l'autre. Les professionnels de la culture sont, de façon générale, tenus de se rendre disponibles en soirée à l'occasion de vernissages et autres événements publics, qui parfois s'étirent jusque tard dans la nuit...

La participation à ces réseaux pose la question fondamentale de la continuité du travail et des engagements, avec en creux l'interaction personne morale et personne physique, qui parfois se superposent dans la mesure où le médiateur peut être amené à « représenter » sa structure au sein d'un réseau... tout en s'exprimant en son nom propre.

La médiation est un métier qui « habite ». Elle exige un temps long de préparation, de recherches, un « travail invisible », « indénombrable ». Participer à un réseau y contribue, en ce qu'il nourrit, enrichit, profitant en cela à l'individu aussi bien qu'aux structures.

8. L'AVENIR DE LA MÉDIATION EN RÉSEAU

En introduction à la Journée, Béatrice Salmon, directrice du Centre national des arts plastiques (Cnap), souhaitait un avenir radieux aux métiers de la médiation (à l'image de l'identité visuelle très lumineuse de l'événement). Pour conclure cette première table ronde, la modératrice Camille Monmège-Genestre propose, elle, un ultime tour de table aux intervenants autour des défis que réserve l'avenir des réseaux de médiation.

Certains intervenants choisissent de rebondir sur la question de la souffrance professionnelle et du caractère fondamental de la mission d'éducation à l'image qui incombe aux médiateurs. D'autres interrogent le rôle de « fer de lance » de la médiation pour sensibiliser le public sur la transition écologique.

Les représentants de RN13BIS, dont le groupe-métier Médiation vient de fêter deux années d'existence, aspirent à ce que le réseau grandisse, se solidifie, se construise une identité régionale. La question de la coopération est aussi évoquée par Anaïs Perrin du réseau DCA, qui souhaite non seulement que le réseau « porte une voix commune » à l'échelle nationale, mais qu'il soit aussi à même de « sortir des frontières », en s'adressant aux voisins directs ou plus lointains.

En somme, les intervenants font le vœu que le travail réalisé ne reste pas lettre morte mais bien qu'il permette de « donner une impulsion » et d'« être une force agissante, impactante »... voire de participer à influencer sinon à modeler les dispositifs et politiques publiques.

¹ Schéma d'orientation pour les Arts Visuels qu'RN13BIS a porté entre 2016 et 2020, à l'invitation de la DRAC Basse-Normandie.

² Anglicisme dérivé de to turn (tourner) employé de nos jours dans le monde du travail pour désigner le taux de renouvellement du personnel d'une entreprise.

³ Le CDD d'usage (CDDU) est un contrat de travail à durée limitée spécifique dont l'utilisation est réservée à certains secteurs d'activités en raison du caractère par nature temporaire des emplois concernés. Il pourra s'agir, par exemple, de l'emploi d'« extras » dans l'hôtellerie ou la restauration.

⁴ Les Creative Commons sont des œuvres en usage partagé, c'est-à-dire des œuvres que leurs auteurs destinent à l'usage commun et dont ils abandonnent ou concèdent à titre gratuit tout ou partie des droits d'utilisation, selon certaines conditions.

TABLE RONDE N°2 : PORTRAITS DES MÉDIATEURS ET MÉDIATRICES EN FRANCE

Nombre d'intervenants : 5
Modérateur : Frédéric Kletz

INTRODUCTION À LA TABLE RONDE

Parfois désignée comme la « cinquième roue du carrosse », bien souvent la médiation culturelle se présente « comme une épine dans le pied ». Pourtant colonne vertébrale des institutions culturelles, la médiation pose, depuis sa définition en 1995, un certain nombre de réticences et difficultés, rapporte Frédéric Kletz, enseignant-chercheur et modérateur de cette rencontre, qui fut l'un des auteurs de la première étude nationale portant sur les médiateurs culturels en 2009. Bien que le domaine soit aujourd'hui enseigné, institutionnalisé, et que rares soient de nos jours les projets à vocation culturelle qui ne fassent pas l'objet d'une médiation, reviennent inlassablement le constat du « malaise des médiateurs » ou encore l'épineuse question du « métier » de médiateur et de sa professionnalisation.

« Chargé des publics », « Conférencière-formatrice », « Chargée des expositions et médiatrice », « Chargée de projet médiation culturelle », « Médiatrice culturelle »... La diversité des dénominations des postes des intervenants de cette table ronde est bien révélatrice de la polymorphie des réalités de la médiation culturelle.

À travers 5 portraits, 5 situations professionnelles singulières, la seconde table ronde de la Journée a eu pour objet de recueillir une vision rapprochée, concrète, incarnée, de qui sont les médiatrices et médiateurs aujourd'hui en France. Et ainsi de rendre compte de l'identité actuelle de la médiation, celle vécue au

jour le jour, sa pluralité, ses tiraillements, ses élans et fragilités, ainsi que ses perspectives. Avant de donner la parole au public, la table ronde s'est articulée autour de deux chapitres principaux : le statut et la diversité des attributions en premier lieu, puis la question de la professionnalisation.

Avec la participation de :

VINCENT RAOUL,

Chargé des publics à l'Imagerie à Lannion

CLAIRE BOUCHARLAT,

Conférencière-formatrice au Jeu de Paume

ALEXANDRA DESLYS,

Chargée des expositions et médiatrice
à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux

CLAIRE DER HOVANNESSIAN,

Chargée de projet médiation culturelle au BIM -
Bureau Indépendant de Médiation Culturelle

ELSA SHAO,

Médiatrice culturelle à la Bourse de Commerce
au sein de l'agence Des Mots et Des Arts

Modérateur

FRÉDÉRIC KLETZ,

Enseignant-chercheur à Mines Paris - PSL (Centre de Gestion Scientifique)

SYNTHÈSE

Le premier chapitre de cette table ronde se consacre à la grande variété de statuts et d'attributions qui caractérisent la médiation. Appelé à participer aux montages d'exposition, à des missions de régie, de communication, ou plus généralement de représentation de la structure, le médiateur culturel partage son temps, jongle d'une casquette à une autre, et s'éloigne chaque fois un peu plus de son « activité principale ». Travail d'engagement, de dévouement, la médiation « habite », absorbe et déborde bien souvent, sans pour autant que ne soit offerte à ses acteurs une promesse fiable de perspective d'évolution professionnelle.

Un deuxième chapitre s'est attardé à décortiquer les enjeux de formation et de professionnalisation qui traversent le métier de médiateur, avec au cœur la problématique fondamentale de sa reconnaissance en tant que tel.

1. STATUTS ET ATTRIBUTIONS

A. Intitulés et réalités des postes : reflet des spécificités d'une structure

Associations, centres d'art, musées, galeries, artothèques, fondations privées... Le milieu de l'art contemporain compte des structures de natures très diverses. Bien souvent, la spécialisation ou la diversification des missions incombant aux professionnels va de pair avec la taille de la structure, son organisation interne et la composition de ses équipes. Le « service des publics », « service éducatif » voire « culturel » – selon la terminologie privilégiée dans la structure – dans lequel officie le médiateur culturel peut exister en soi ou être rattaché aux départements des collections, de la production, de la communication ou encore des éditions. À ces terminologies et organisations fluctuantes, correspondent des réalités tout aussi changeantes.

Vincent Raoul occupe le poste de Chargé des publics au sein de L'Imagerie, à Lannion, à temps plein depuis 2 ans. Il s'agit de fait d'une création de poste des suites de la pandémie de Covid-19, mais provenant aussi d'une volonté du bureau de l'association de mettre en avant la médiation. Depuis son arrivée, l'équipe de l'association L'Imagerie est désormais composée de 3 personnes,

dont une est salariée par la Ville de Lannion. Toutefois, le médiateur est amené à changer de casquette assez fréquemment, dans le cadre de ses missions de médiation mais aussi en dehors. Dans la mesure où la ville de Lannion est entourée de communes rurales, les fonctions de Vincent Raoul le conduisent par exemple à mener des projets hors les murs de développement des publics. Pour lui, « le rôle du médiateur, c'est aussi d'être ancré dans les spécificités du territoire, géographique et social. »

Depuis 2 ans elle aussi, Claire Boucharlat remplit les fonctions de Conférencière-formatrice au sein du Jeu de Paume à Paris. Lieu de référence pour la diffusion de la photographie et de l'image, la médiation y occupe une place de choix. Elle est assurée par 2 conférencières à temps plein, toutes deux salariées en CDI, auxquelles s'ajoutent une responsable des projets éducatifs, ainsi que deux personnes, respectivement chargées des publics adultes et jeunes publics. Les fonctions des 2 conférencières portent sur la conception, le développement d'outils et la transmission. Elle vit « comme un luxe » d'avoir la possibilité de se concentrer sur ces missions qui sont pour elle au cœur, et de pouvoir « faire, pleinement, à tous les maillons de la chaîne ». On observe ainsi une plus grande spécialisation des fonctions endossées par les médiateurs culturels dans de « grandes » structures telles que le Jeu de Paume.

B. Nature des contrats et conditions

Le secteur culturel, et notamment les métiers de la médiation, se caractérise par la précarité de ses contrats de travail. CDD, CDDU, intermittence, emploi aidé... Difficile de s'insérer professionnellement et durablement dans les sphères de la médiation. Synonyme d'une sécurité et d'une pérennité de l'emploi quasi-inespérées dans le secteur, le CDI apparaît ainsi bien souvent comme le « Graal ». La médiation peut être un métier de sacrifices. En tant que travail exercé par passion et sous l'égide de nobles missions, la souffrance y serait rendue tolérable. Ces phénomènes peuvent alimenter une précarité importante et entraîner des risques psycho-sociaux conséquents chez les professionnels.

Vincent Raoul est Chargé des publics à temps plein depuis 2 ans. Il s'agit de son premier CDI, venant consacrer une longue série de 7 années de contrats courts

depuis l'obtention de son diplôme. Quant à Alexandra Deslys, elle est entrée à l'Espace de l'Art Concret en CDD de remplacement congé maternité. C'est au terme de plusieurs contrats en CDD en tant que médiatrice « de renfort » sur quelques jours, notamment le week-end, qu'elle obtient finalement un CDI. Elsa Shao est, elle, salariée en CDD d'usage (CDDU) au sein de l'agence Des Mots Et Des Arts, à raison de 24 heures hebdomadaires réparties sur 3 jours.

Les conditions d'exercice du métier de médiateur culturel, sur le plan statutaire, contractuel et salarial, sont très variables. Contrairement aux autres intervenants, Claire Boucharlat bénéficie en tant que conférencière d'un code « ROME », ce qui lui donne entre autres accès à des services adaptés de Pôle Emploi favorisant par exemple la mobilité professionnelle. Comme de nombreux médiateurs culturels, les garanties et conditions salariales de Vincent Raoul sont indexées sur la Convention Collective Nationale ÉCLAT, qui englobe à la fois les métiers de l'animation, de la culture, des loisirs, et de l'éducation. Dans la pratique, les métiers de la médiation sont aussi soumis à un certain éventail de contraintes : rotations, astreintes, nocturnes, week-end... Elsa Shao travaille ainsi « tous les vendredis, une nocturne jusque 21h », ainsi que le week-end : « deux sur trois depuis que j'ai commencé, et là ça fait un mois que j'ai obtenu de ne faire plus qu'un week-end sur trois, du fait de mon ancienneté de plus d'un an. »

Ces conditions d'emploi souvent précaires génèrent chez les professionnels fatigue si ce n'est épuisement. La médiation est un métier subissant de multiples pressions, marqué par une lourde charge de travail arrivant par vagues importantes, souvent corrélées aux expositions. La médiation est ainsi soumise à la fois à une pression issue du temps mais aussi du résultat. À tel point que bien souvent, les études réalisées par Frédéric Kletz et ses collègues enseignants-chercheurs le démontrent, pour « bien faire » son travail, le médiateur va parfois être amené à construire son discours de médiation sur son temps personnel, ce qui pose avec acuité la question de la reconnaissance du travail dit « invisible ». Bien que les médiateurs présents affirment voir ce temps reconnu et rémunéré, les conditions sont parfois très restrictives, comme c'est le cas pour Elsa Shao, médiatrice culturelle rattachée à l'agence Des Mots Et Des Arts : « Chaque mois on a un temps salarié pour la préparation. En début d'exposition c'est 6h par mois, et en temps normal c'est 3h. » La rencontre avec les artistes, souvent perçue comme essentielle à la

préparation d'une médiation notamment en art contemporain, est cependant envisagée à titre bénévole au sein de la même agence.

Bien qu'il considère que la polyvalence « [fasse] tout l'intérêt du métier », Vincent Raoul concède que cette multiplication des tâches et missions génère « une certaine fatigue », et ajoute : « surtout que les projets sont mesurés avec des indicateurs plutôt quantitatifs que qualitatifs ». Cela met au jour le paradoxe des méthodes d'évaluation des projets de médiation, marqués par un temps long et une approche qualitative dans un métier éminemment humain. Enfin, les médiateurs endossent de lourdes responsabilités. La fréquentation se veut en effet une « mesure d'impact » particulièrement importante aux yeux des financeurs, mais aussi parce qu'il incombe au médiateur de « faire vivre [sa] structure ». Cet enjeu s'est rendu d'autant plus prégnant avec la crise du Covid-19 et la consécutive perte d'habitude à fréquenter les lieux culturels chez les publics. Sur les fiches de poste en médiation culturelle, on retrouve ainsi souvent cette formule ambiguë : « Participer à la vie de l'association », que l'on associe entre autres à des fonctions de communication. Visage de l'institution, la médiation va en effet souvent de pair avec la communication. Le médiateur représente « sa » structure et porte son discours, et inversement.

C. La polyvalence : contrainte ou opportunité ?

La médiation se caractérise ainsi par un large spectre d'intervention. Comment cette multiplication des « casquettes » est-elle vécue par les médiateurs ?

Participer aux montages d'exposition, aider en régie, à la communication... Vincent Raoul se dit « très heureux de vivre ces expériences-là ». Il concède toutefois une part de frustration : « Mais c'est vrai qu'on a l'impression parfois de ne pas réussir à aller au bout de ce qu'on pourrait amener sur différentes tâches. » Il ne qualifierait cependant pas cela comme une contrainte : « je le vis plutôt comme une richesse ».

Alexandra Deslys, Chargée des expositions et médiatrice à l'Espace de l'Art Concret, partage quant à elle son temps entre la médiation et la régie. À mesure que l'équipe s'est étoffée, elle a pu en partie se « libérer de la médiation », à tel point que « la régie est devenue [son] activité principale. » Cet écart s'est opéré par choix. Pour elle, cette double-casquette vient « nourrir [son] propos »

et lui permet d'offrir aux visiteurs une approche différente des expositions : « Je vais me permettre de m'orienter sur les protocoles d'accrochage, les directives de l'artiste, etc. Et les gens aiment bien avoir accès à ces petits secrets de montage. »

Elsa Shao n'est pas seulement médiatrice culturelle, elle est aussi monteuse d'expositions et régisseuse au sein d'une Coopérative de monteurs. Elle collabore dans ce cadre avec le Palais de Tokyo, le Musée des Beaux-Arts, ou encore la Bourse de Commerce, mais « côté montage » cette fois. Selon elle, cela lui apporte une connaissance particulière des institutions du monde de l'art contemporain. Elle apprécie le fait de graviter dans toutes ces fonctions. Cet « autre métier » lui a aussi ouvert des opportunités : « J'ai passé une semaine entière seule avec [une] artiste, à lui poser plein de questions pour la médiation. J'ai rédigé un contenu [...] qui a été rémunéré. »

Cependant, la polyvalence des médiateurs touche aussi au travail de conception, préalable aux visites et projets menés « sur le terrain ». En effet le travail de médiation se divise en trois axes principaux, que sont d'une part les médiations dites « directes », en face-à-face avec les publics, les médiations dites « indirectes », qui sont portées par des textes, des outils, et, d'autre part, la gestion et l'administration de projets qui concourent à l'organisation de la rencontre. Ainsi Vincent Raoul est amené à la fois à écrire les contenus et à les mettre en œuvre. Claire Boucharlat elle aussi est conduite à « faire, pleinement, à tous les maillons de la chaîne », du développement des projets aux « stratégies » que le service va adopter, en passant par la création d'outils. La conception d'une médiation comprend aussi un volet bien souvent oublié qu'est celui de la recherche, qui nécessite de « se maintenir dans l'actualité de la pensée » selon les termes de la Conférencière, et, « en fonction des expositions, d'aller chercher des informations en bibliothèque, notamment pour des questions transversales, artistiques, sociologiques, philosophiques... ». La médiation est un champ « au territoire vaste et aux frontières souples », à la lisière des sciences humaines et sociales d'une part (sciences de l'éducation, sociologie, psychologie, anthropologie, sciences de l'information et de la communication...) et des arts d'autre part (histoire de l'art, esthétique...). Ce point soulève également l'importance de la formation continue dans ces métiers, mais aussi d'un certain goût pour l'étude et la transmission, « savoir-être » essentiel à la profession de médiateur.

La médiation s'exerce par goût, passion, si ce n'est par engagement. Le fait de concevoir un programme de médiation de bout en bout est considéré par les médiateurs comme une opportunité. Au sein de l'agence Des Mots Et Des Arts, Elsa Shao explique qu'une « chargée des contenus » est employée par l'agence en CDI pour rédiger « scripts » et « fiches-artistes », ensuite fournis aux médiateurs « de terrain ». Revenant sur son parcours, Vincent Raoul raconte qu'il a « été très longtemps médiateur dans plusieurs structures (culturelles, départementales), où [il devait] plus ou moins appliquer un parcours de médiation, où [il avait] quand même des libertés évidemment... » Au moment de sa prise de poste à L'Imagerie, il avait « vraiment envie d'évoluer », en l'occurrence pour lui « d'être sur un poste où on peut mettre en place des projets, [les suivre] dans le temps ». Enfin, Claire Boucharlat conçoit son activité comme un métier de partage, consistant à accompagner le public dans la découverte de la signification que les œuvres donnent au monde. À porter un « regard critique » et « conscient » sur son environnement, et ainsi « exercer son devoir de citoyen ». « Le cœur de métier est là. »

Métier d'exigence, souvent militant, les médiateurs sont conscients de la forte valeur symbolique de leur travail, et exercent leurs fonctions avec l'intime conviction de contribuer à la « réalisation de soi et d'autrui par le fait culturel ». Ils participent en ce sens à remplir certaines responsabilités sociales incombant aux structures culturelles subventionnées en matière de « droits culturels » et d'éducation à l'image.

2- FORMATION, QUALIFICATION ET PROFESSIONNALISATION

La médiation culturelle, qui s'est imposée comme une évidence dans la grande majorité des structures culturelles en France - notamment à la faveur des politiques culturelles publiques, bénéficie paradoxalement d'une faible reconnaissance. Parfois considérée comme allant de soi voire superflue, la médiation exige pourtant un éventail très large de compétences, allant de savoirs et savoir-faire sur les contenus culturels concernés (l'art contemporain ici), des compétences ayant trait à la prise en charge des publics et à l'ingénierie de projets (conception, suivi, gestion administrative et financière). La mise en œuvre de ces derniers peut requérir également une connaissance pointue des publics et des milieux d'intervention (scolaire, médico-social, carcéral...).

Face à l'étendue des connaissances et compétences requises pour exercer cette activité, se posent essentiellement la question de la formation, l'existence d'un « profil-type » du médiateur, et finalement l'enjeu du processus de professionnalisation.

A. Une formation initiale, garante d'un « socle théorique »

Depuis sa théorisation dans les années 1990, la médiation culturelle s'est imposée comme une discipline universitaire à part entière. Des diplômes de médiation culturelle sont délivrés partout en France, notamment au sein de l'École du Louvre, de l'Université Sorbonne-Nouvelle, ou de l'Université d'Aix-Marseille. Il demeure cependant paradoxalement un flou entre les compétences personnelles et les techniques professionnelles requises pour exercer cette activité.

Les intervenants présents lors de la table ronde s'accordent à la fois sur la nécessité d'un « socle théorique » à transmettre, mais insistent également sur l'apprentissage par la pratique, inhérent à la médiation. Vincent Raoul de L'Imagerie a démarré son cursus dans les Arts appliqués, avant de se réorienter en Histoire de l'Art, suivi d'un Master en Métiers Arts de l'Exposition. Il qualifie le fait de détenir un socle théorique comme quelque chose de « très important pour [...] avoir une assise dans la création de contenus ». La médiation, Alexandra Deslys dit l'avoir peu approchée dans le cadre de sa formation en Histoire de l'Art, complétée par un Master de Conservation. C'est au contact des publics qu'elle a appris à adapter son discours, « à sentir dans les premières secondes, minutes, [...] quelles sont les personnes en face de nous, quels sont leurs besoins comme clés de compréhension pour que le travail de l'artiste soit intelligible ». Elsa Shao est quant à elle titulaire d'un Master de philosophie, obtenu après des études en prépa littéraire et un passage par l'École des Beaux-Arts de Paris. Selon elle, la diversité de son profil s'est révélée être un atout pour son recrutement au sein de l'Agence Des Mots Et Des Arts, mais aussi dans la mise en œuvre de ses missions. Pour elle, sa formation en philosophie est « une manière d'accrocher le public aux enjeux de l'art contemporain. »

B. Profils, vocations et trajectoires des médiateurs : la culture comme vocation

À l'issue du tour de table, un constat interpelle : aucun intervenant à cette table ronde n'a suivi de cursus en médiation culturelle à proprement parler. Qu'est-ce qui pourtant réunit ces personnes ? Comment elles et ils sont arrivés là ? Qu'est-ce qu'il « faut » pour être médiateur ?

Pour Claire Boucharlat, c'est avant tout l'envie de transmettre qui caractérise cette profession. Diplômée d'un Master en Histoire de l'Art, elle affirme que « si ces études ont un sens, pour moi c'était celui de partager » ce savoir. Pour elle, cela requiert avant toute chose « un certain faisceau de qualités humaines », une « énergie », un quelque chose qui a trait à la personnalité de tout un chacun.

Claire Der Hovannessian est elle venue à la médiation dans le cadre d'une reconversion professionnelle. Diplômée d'une maîtrise d'Arts Plastiques à la Sorbonne, et des Arts Décoratifs en tant qu'artiste plasticienne, elle fut également décoratrice sur des tournages. Alors qu'elle se heurte à des difficultés d'insertion, c'est Anne Marchis Mouren, directrice du BIM, qui va lui donner sa chance en 2018, avec un premier CDD, puis un second... En juillet 2020, elle lui propose un CDI chez BIM. Elle fait part de ses craintes quant à son âge pendant cette phase de transition : « J'ai saisi cette opportunité, dès 2018, parce que je ne vous mens pas, j'avais très peur de par mon âge : j'ai 44 ans. » Les médiateurs culturels sont en effet, dans l'ensemble, une population relativement jeune... et hautement féminine d'ailleurs. Cette jeunesse tient à la fois au fait que la création et la popularisation de ces métiers est relativement récente, mais aussi à la précarité de l'emploi ou aux rythmes de travail qui se prêtent plus difficilement à une vie de famille.

Les témoignages de Claire Der Hovannessian, Alexandra Deslys ou d'Elsa Shao montrent bien que la richesse des bagages nourrit considérablement l'approche du médiateur culturel. Le propos de Claire Boucharlat concernant une certaine vocation à transmettre révèle aussi un flou persistant entre connaissances et techniques professionnelles d'une part, et d'autre part des compétences personnelles « propres » ou acquises par l'expérience.

C. Formation continue et auto-formation

« Les réseaux et les ressources m'aident beaucoup au quotidien. Je vais souvent puiser dedans. » rapporte Vincent Raoul. Tous les intervenants s'accordent sur ce point : les diplômés, c'est une chose ; et puis il y a la formation continue. On l'a vu : la gamme de compétences requises par la médiation est très vaste. Le plus souvent, les médiateurs vont venir compenser certaines carences sur le terrain, par des recherches personnelles, auprès de collègues ou d'homologues, voire par la formation continue offerte par des organismes professionnels ou dans le cadre de réseaux.

Cette nécessité d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles ou d'enrichir l'existant s'avère d'autant plus prégnante dans un champ comme celui de l'art contemporain, selon Claire Der Hovannessian. Les sujets y sont « vastes, parfois d'actualité, parfois difficiles à aborder avec les publics ». Elle ajoute : « Dans nos métiers, quand on quitte la structure, on est encore habités. [...] On est traversés en permanence par des informations, par des thématiques, par des livres... » Pour elle, la formation est transversale, perpétuelle, et « éminemment humaine ».

La médiation est assurément une profession qui habite, qui occupe l'esprit, qui absorbe et déborde jusque dans la sphère privée. Au-delà de la noblesse de son objet, peut-elle pour autant constituer un métier voire une carrière dans lesquels se projeter ?

D. Parcours et freins à la professionnalisation

La professionnalisation correspond aux trajectoires professionnelles, au degré de reconnaissance des acteurs ou aux dynamiques d'évolution qui leur sont offertes. Dans le domaine de la médiation culturelle, 30 ans environ après son institutionnalisation, la professionnalisation demeure très fragile.

Comme beaucoup, Vincent Raoul a réalisé un service civique à l'issue de ses études. « Cette case », comme il l'appelle, constitue « une sorte de pont entre les études, le stage et le salariat. Et c'est notamment au cours de ce service civique que j'ai appris à suivre des projets sur le long terme, à prendre des compétences que je n'avais pas acquises au cours de ma formation. » Au-delà

de l'opportunité que cela a pu constituer dans son parcours, la généralisation des missions de service civique dans le champ de la médiation culturelle est symptomatique de difficultés d'insertion professionnelle. Défini comme un « dispositif d'encouragement à l'engagement de citoyenneté et de soutien public », le Service civique est un engagement volontaire de 6 à 12 mois indemnisé à hauteur de 600 euros. Ont cependant été dénoncées un certain nombre de dérives de ce dispositif, et notamment le risque de substitution à l'emploi, de surcroît sur des postes qualifiés par des jeunes hautement diplômés.

Les étudiants et jeunes diplômés cherchant à intégrer le milieu de la médiation culturelle sont nombreux à passer par une succession de contrats courts et précaires à l'instar du CDD d'usage, afin de « faire leur place » dans un secteur très concurrentiel. Bien qu'accordant une certaine forme de flexibilité pour les deux parties, le recours par les organisations à des contrats courts de ce type (ne prévoyant par exemple pas d'indemnité de fin de contrat) entretient la précarité du métier de médiateur. Claire Boucharlat témoigne : « Lorsque j'ai commencé dans la médiation j'étais étudiante, donc la question des CDD je ne me la posais pas, parce qu'en réalité j'étais contente d'avoir un travail. » Pour elle, ces petits contrats ont pu constituer un « levier », une « opportunité » de mettre un pied dans le domaine auquel elle se destinait. Elle s'interroge a posteriori sur les perspectives d'avenir d'un tel engrenage : « Quand on n'est plus étudiant et qu'on a envie [de faire de la médiation] son métier, comment on fait cette bascule en fait ? Comment on montre que ce qu'on faisait comme un job devient un métier ? »

E. Médiateur culturel : un métier ?

La reconnaissance de la médiation culturelle en tant que métier, condition préalable à sa professionnalisation, rencontre un certain nombre de freins, à l'échelle à la fois des institutions, des organisations, mais aussi des individus.

Globalement jeunes, insuffisamment soutenus par leurs structures et par l'institution, les médiateurs culturels sont nombreux à se sentir illégitimes. L'exemple de la revendication du statut d'auteur dans le cadre de la création d'outils ou la rédaction de textes en est une illustration intéressante. Dans la conception de scripts de visites, Claire Der Hovannessian estime que, dans la mesure où il s'agit d'un travail d'agencement de la parole d'autrui (de

l'artiste, du commissaire d'exposition), elle se considère comme « co-auteur ». Cependant s'agissant de certains outils, le médiateur peut être selon elle pleinement auteur. Le Jeu de Paume publiant des dossiers documentaires conséquents, Claire Boucharlat est elle amenée à signer des textes de son nom, ce qui légitime son travail et sa position, et favorise d'autant son évolution. Au sein de l'agence Des Mots Et Des Arts, les contenus rédigés par Elsa Shao ne lui appartiennent légalement plus, dès lors qu'ils sont mis en partage sur le Drive de l'agence.

La reconnaissance de la médiation culturelle en tant que métier suscite aussi réticences, si ce n'est mépris. On taxe parfois la médiation de « vulgarisation », on l'associe à l' « animation socioculturelle » voire à l'éducation populaire. Et surtout, pour certains, l'art et l'intention de l'artiste devraient pouvoir se passer d'intermédiaire. On reproche au médiateur et à toute forme de transmission de « faire écran » à l'expérience esthétique. Or, la figure du médiateur et sa reconnaissance accréditent (ou accréditeraient) la thèse selon laquelle le rapport aux œuvres ne va pas de soi, et ne fait pas nécessairement l'objet d'une révélation ou d'un « choc esthétique », comme l'a théorisé André Malraux . La médiation supposerait donc de descendre l'art de son piédestal et d'en faire un objet de dialogue... La reconnaissance de la médiation culturelle se heurterait donc à des enjeux d'ordre philosophique et politique.

La médiation culturelle peut aussi constituer de surcroît une pratique spontanée, informelle, par laquelle un amateur va faciliter l'accès à une œuvre à ses proches. Dans certaines structures, il arrive également que les fonctions de médiation soient assurées par des bénévoles, ou que d'autres professionnels (a priori non-formés aux enjeux de la médiation) soient amenés à réaliser des visites ou à mener des projets de médiation culturelle. Cela contribue à caractériser la médiation comme une fonction et non un métier. Le numérique et les nouvelles technologies, bien que surtout vus par les intervenants sous l'angle de l'opportunité (notamment en relation avec les publics empêchés et porteurs de handicaps), représentent également un frein à la professionnalisation des médiateurs. En effet l'apparition de ces nouveaux outils de médiation peut donner l'illusion qu'une intervention humaine est dispensable. Claire Boucharlat relativise toutefois : « Vis-à-vis des publics scolaires, la rencontre ne pourra pas se faire autrement que par la parole. Donc cette menace, je ne la vois pas encore planer. »

Alors que les discours ne cessent de réaffirmer la nécessaire professionnalisation des métiers de la médiation, en pratique la réalité est toute autre. En conclusion de l'étude menée par Frédéric Kletz et ses collègues enseignants-chercheurs au Centre de gestion scientifique de l'École des mines Paris-Tech en 2010, le diagnostic était sans appel : la professionnalisation des activités de médiation doit passer par la gestion des ressources humaines. Pour ce faire, la médiation culturelle doit être appréhendée dans toutes ses configurations. Il convient de définir « les compétences requises, que soient précisées les modalités de gestion de ces compétences, et que soit mieux définie la place de ces activités au sein des organisations. » En 2018, le même Frédéric Kletz accompagné de Nicolas Aubouin pointe à nouveau le « déficit de la fonction RH de ces institutions et du ministère [...] qui n'a jamais réussi à accompagner le développement de l'activité à l'aide d'une approche et d'outils adaptés » .

Cinq ans plus tard, la reconnaissance institutionnelle du métier de médiateur a encore du chemin à faire. Cependant, on voit émerger ces dernières années un nouvel élan de structuration du métier, notamment en faveur de la formation, et provenant non pas des institutions mais des médiateurs eux-mêmes, bien décidés à défendre leurs intérêts, par le biais de réseaux professionnels notamment constitués afin d'élever une voix commune et d'impulser des dynamiques constructives au sein de la profession.

- 5 Fanny Serain, Elisabeth Caillet, Patrice Chazottes, François Vaysse, La Médiation Culturelle : cinquième roue
du carrosse ?, L'Harmattan, 2016.
- 6 Elisabeth Caillet, en collaboration avec Evelyne Lehalle, À l'approche du musée : la médiation culturelle,
Presses universitaires de Lyon, 1995. L'expression sera ensuite reprise dans le cadre des politiques culturelles
publiques, alors en plein développement après les « années Lang ».
- 7 Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz et Olivier Lenay, Entre continent et archipel. Les configurations professionnelles
de la médiation culturelle : Rapport final de l'étude qualitative sur l'évolution des emplois de la médiation
dans le secteur culturel. DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2009.
- 8 Le Répertoire Opérationnel des Métiers et Emplois, qui fut créé en 1989 par l'Agence nationale pour l'emploi,
aujourd'hui Pôle Emploi en France. Il sert à identifier aussi précisément que possible chaque métier. Ce
répertoire comprend plus de 10 000 appellations de métiers et d'emplois.
- 9 Marie-Christine Bordeaux, « La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques
et théoriques », Actes du colloque international sur la médiation culturelle Culture pour tous, 2008.
URL : https://www.culturesducoeur.org/Content/Docs_Observatoire/86.PDF
- 10 Fanny Serain, Elisabeth Caillet, Patrice Chazottes, François Vaysse, La Médiation Culturelle : cinquième roue
du carrosse ?, L'Harmattan, 2016, p. 8.
- 11 Ibid.
- 12 Cette activité d'accompagnement est aussi conçue comme « féminine », car elle prolongerait des qualités
prétendument naturelles de la femme (éducatrice, hôtesse)... fusse-t-elle savante.
- 13 Serge Saada, Et si l'on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur,
Éditions de l'Attribut Toulouse 2011, p. 10
- 14 Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz et Olivier Lenay, Entre continent et archipel. Les configurations professionnelles
de la médiation culturelle : Rapport final de l'étude qualitative sur l'évolution des emplois de la médiation
dans le secteur culturel. DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2009.
- 15 Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz,
« Ombres et lumières sur la médiation : une activité en quête de profession », L'Observatoire, 2018/1 (N° 51).
Source : Aurélie Peyrin, « Démocratiser les musées : une profession intellectuelle au féminin »,
dans Travail, genre et sociétés, 2008/1 (N°19), pp. 65-85.

TABLE RONDE N°3 : MEDIATION CULTURELLE ET GRAPHISME. TROIS PLONGEES DANS DES PROJETS DE MEDIATION INNOVANTS

Nombre d'intervenants : 5

Modérateur : Sylvain Bory

INTRODUCTION À LA TABLE RONDE

Le design graphique est omniprésent dans nos sociétés. La mise en page d'un livre est l'œuvre d'un graphiste, tout autant que la conception d'une affiche annonçant un événement ou la signalétique permettant de se repérer dans un lieu public. Le graphisme allie l'esthétique et le fonctionnel pour parvenir à ses fins : clarifier, simplifier, valoriser, promouvoir, se repérer, défendre ou traduire une idée en images...

La troisième table ronde s'est proposée de réaliser un petit pas de côté en examinant des interactions possibles – sinon naturelles – entre médiation culturelle et graphisme. Tantôt outil à part entière dans la conception ou dans la communication visuelle d'un projet, tantôt levier de sensibilisation et de transmission des savoirs pour l'enseignant ou le médiateur culturel, le design graphique est aussi une discipline artistique en soi pouvant faire l'objet d'une médiation – comme c'est le cas au sein du Centre d'art contemporain Le Signe.

Cette table ronde a aussi permis de mettre l'accent sur le jeune public et les liens forts qui unissent la Culture et l'Éducation, via la mise en lumière de projets d'éducation au et par le graphisme. Le kit pédagogique Le Ludographe¹⁶ a par exemple été développé en 2019 par le Centre national des arts plastiques (Cnap) en lien avec le réseau Canopé, avec l'intention bien précise que l'outil soit mobilisé en classe, par des enseignants. La modération de la rencontre a par ailleurs été assurée par Sylvain Bory, conseiller à la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (Daac) du rectorat de Créteil en charge des arts visuels, de la photographie, de l'architecture et du design.

En toile de fond de cette rencontre, s'est aussi posée la question de l'innovation dans le champ de la médiation culturelle, notamment par la mobilisation d'une « démarche de design » dans le développement d'outils (le fait de répondre à une commande, un cahier des charges, un besoin identifié, de traduire une intention, ou de penser la forme par rapport à la fonction...), ou la mise en œuvre de méthodologies collaboratives, à l'instar de dispositifs développés par le collectif Jaune Sardine.

Avec la participation de :

Collectif de designers graphiques engagés dans le design participatif :

JAUNE SARDINE

représenté par **Ambre Simon**, direction artistique et signalétique,
et **Lucie Martin**, direction artistique et web design

LE LUDOGRAPHE

Connaître et pratiquer le design graphique à l'école élémentaire
avec **Véronique Marrier**, cheffe du service design graphique au Centre national
des arts plastiques
et **Éloïsa Pérez**, designer graphique et typographe, doctorante à Sorbonne
Université et à l'Atelier national de recherche typographique, et enseignante
à la Hear à Strasbourg

LE PRÉAC

(Pôles de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle)

porté par **Le Signe**, centre national de graphisme

avec **Thibaut Richard**, responsable de la médiation et de la diffusion au Signe

Modérateur

SYLVAIN BORY

conseiller à la Délégation académique à l'éducation artistique

et à l'action culturelle (Daac) du rectorat de Créteil en charge

des arts visuels, de la photographie, de l'architecture et du design

SYNTHÈSE

Le design graphique est une discipline artistique qui permet de transmettre une idée, un message ou des informations, en usant de moyens visuels variés. À cette fin, pourront être employés et combinés des caractères typographiques, des formes, des couleurs, ou encore des images. Mémorables affiches au coin de la rue, élégants logotypes et typographies soignées, livres et revues d'une lisibilité sans pareil... Tous sont l'œuvre de graphistes.

À la croisée de l'art contemporain et de la production sur commande, le graphisme est une pratique souvent individuelle, mais qui s'inscrit par nature dans l'espace public, qu'il soit réel ou virtuel. Le designer graphique est un concepteur d'images pour les professionnels de la presse, de l'édition, de la communication et de la publicité. Selon Véronique Marrier, cheffe du service design graphique au Cnap, ces images sont avant tout des « créations », l'aboutissement de réflexions mûries.

Cette table ronde s'est consacrée à l'étude des croisements qui s'opèrent entre médiation culturelle et design graphique. Une première discussion a porté sur les moyens de promouvoir le design graphique auprès des publics, particulièrement le jeune public, à travers différents supports pédagogiques et projets innovants. Dans un deuxième temps, a été analysée la manière dont le design graphique peut être au service de la médiation culturelle. Le public a été invité à intervenir tout au long des échanges, par des questions mais aussi des retours d'expérience.

1. PROMOUVOIR LE DESIGN GRAPHIQUE À TRAVERS DES PROJETS INNOVANTS

Cette première discussion est une invitation à se plonger dans des projets de médiation innovants, de leur conception - ou « design » en l'occurrence - à leur réception. Ces projets sont autant d'outils de promotion du design graphique auprès des publics, conçus dans une approche à la fois éducative et culturelle.

A. LE LUDOGRAPHE

(Présentation par Véronique Marrier, cheffe du service design graphique au Centre national des arts plastiques)

LES PRÉMICES : SÉRIE GRAPHIQUE (2015)

Parmi ses missions, le Centre national des arts plastiques (Cnap) assure un soutien au design graphique et aux designers, notamment par la publication d'une revue annuelle dénommée Graphisme en France. À l'occasion de l'anniversaire de la revue en 2014, le Cnap a élaboré un programme afin de promouvoir et accompagner la compréhension du champ du design et de la typographie.

Pour ce faire, le Cnap a pris le parti de mettre en œuvre un projet pédagogique, en collaboration avec le Ministère de l'Éducation Nationale. Au terme d'un dialogue avec ce dernier, a émergé l'idée de concevoir un outil à l'intention de tous les professeurs de collège, en cohérence avec une réforme favorisant les enseignements transversaux. Un comité de pilotage a été constitué, au sein duquel ont été invités pédagogues, designers, mais aussi des personnes à qui se destinait cet outil. Le comité s'est plongé dans l'ensemble des programmes du collège (français, histoire-géographie... jusqu'aux enseignements de technologie) et a essayé d'y rattacher des questions du design graphique. Très vite, la graphiste Fanette Mellier s'est jointe aux discussions.

L'objet a été déployé sous deux formes : d'une part, un livret à l'usage des enseignants de collège fournissant des ressources historiques et pistes pédagogiques, et d'autre part, une série d'affiches thématiques destinées à être présentées au mur dans les classes, et qui constituent des interfaces de discussion entre les enseignants et les élèves. Ces affiches sont au nombre de cinq : typographie, couleur, mise en forme, image et visualisation de données. Par exemple, l'affiche sur la visualisation de données peut être mobilisée par des enseignants d'histoire-géographie pour analyser un graphique ou aborder la représentation d'un parlement.

Ce kit a pour vocation d'inviter les professeurs en collège à sensibiliser leurs élèves aux créations de design graphique, afin de mieux les accompagner

dans la compréhension de leur environnement visuel, mais également dans leurs travaux scolaires quotidiens.

La conception de cet outil s'est faite selon une démarche de design, à savoir en fonction des besoins d'un public-cible : les enseignants et leurs élèves au collège. D'abord édité à 7500 exemplaires et diffusé gratuitement, ce kit pédagogique est aussi - et demeure - librement téléchargeable. Le kit a très largement circulé et suscité l'intérêt, notamment chez les enseignants d'écoles élémentaires, qui ont cependant souligné une limite non négligeable : les enfants à l'école ont besoin de manipuler. De plus, tous les contenus pédagogiques sont adaptés au programme de collège. Comment prolonger cet outil en fonction de ces besoins ?

NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DU LUDOGRAPHE (2019)

Ainsi, après l'édition en 2015 de Série graphique, le Cnap a décidé de poursuivre son engagement en faveur de la diffusion et de la connaissance du design graphique en publiant un deuxième kit Le Ludographe - Connaître et pratiquer le design graphique à l'école élémentaire en mars 2019.

De la même façon, un comité de pilotage hétéroclite a été constitué, composé de professionnels du design graphique, de l'éducation et de la médiation. Le design graphique du Ludographe a été confié à Paul Cox, qui a été directement associé au comité de pilotage - et c'est d'ailleurs lui qui a suggéré le titre de l'outil.

En cohérence avec les besoins identifiés, le Ludographe prend la forme d'un livret réservé aux enseignants, mais aussi d'une boîte, conçue comme une boîte de jeu, composée d'un ensemble d'objets à manipuler par les enfants, mêlant couleurs, formes et matières. Ces outils peuvent être utilisés en autonomie ou en groupe classe, et permettent d'aborder des notions clés du design graphique.

À nouveau, le comité de pilotage a cherché des points de convergence entre le design graphique et le programme de l'école élémentaire. Ainsi, le livret aborde sous un angle historique et critique trois grandes thématiques - Identifier, Orienter et Organiser - faisant l'objet de textes de présentation. Chacun de

ces textes est complété par un lexique, des exemples visuels, des propositions de ressources ainsi que des pistes pédagogiques qui enrichissent la réflexion des enseignants.

Édité à 2000 exemplaires rapidement écoulés, Le Ludographe est téléchargeable librement en ligne. Par l'intermédiaire de ce kit pédagogique, le Cnap souhaite contribuer à la sensibilisation des élèves en leur apportant des clés de lecture des signes qui les entourent et en leur proposant une pratique concrète.

Huit années plus tard, Le Ludographe comme Série Graphique circulent toujours, par le biais notamment de la formation d'enseignants ou de médiateurs en centres d'art, qui se font les relais de ces kits pédagogiques.

B. LE PRÉAC DESIGN GRAPHIQUE

(Présentation par Thibaut Richard, responsable de la médiation et de la diffusion au Signe, Centre d'art contemporain dédié à l'affiche et au design graphique à Chaumont)

Les PRÉAC sont des Pôles de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle. Coordonné nationalement par les ministères de la Culture et de l'Éducation Nationale, ainsi que par l'INSEAC (Institut national supérieur de l'EAC), le dispositif du PRÉAC a pour but de développer une culture commune de l'éducation artistique et culturelle (EAC) et de susciter l'envie chez ses acteurs de concevoir des projets impliquant le jeune public. Dans la poursuite de cet objectif, le PRÉAC peut se déployer de deux façons : l'organisation de sessions de formation dédiées aux formateurs, qu'ils soient issus de l'éducation et/ou de la culture, et la production et la mise à disposition de ressources transférables partout en France.

Le PRÉAC Design graphique est né à Chaumont en 2019, dans le but de mieux faire connaître cette discipline. Son objectif principal est de faire prendre conscience des enjeux de toute communication, de faire découvrir la variété des démarches des graphistes et de fournir aux personnes formées les moyens théoriques et pratiques de mener des actions éducatives et culturelles utilisant et valorisant les outils du design graphique. Le PRÉAC Design graphique est

porté par Le Signe, Centre national du graphisme, organisateur de la biennale internationale de design graphique, associé à la DRAC Grand Est, la DAAC du rectorat de Reims, et la DSDEN de Haute-Marne.

Depuis 2019, le PRÉAC Design graphique figure ainsi parmi les activités du Signe. Projet de formation continue, de « formation de formateurs », il s'adresse aux professeurs-relais ou encore aux médiateurs. « Pour nous, le PRÉAC, c'est l'occasion de sensibiliser au design graphique un public qui n'est pas forcément averti. » Pour ce faire, Le Signe organise des sessions de formations sur 3 jours, associant des temps théoriques et des temps de pratique au contact de graphistes. L'édition 2023 a été dédiée à la direction artistique de magazines, et dans ce cadre Le Signe a fait appel à deux studios, l'atelier Bien Vu et Temple, qui sont venus décrire leurs pratiques et proposer des ateliers de pratique manuelle.

2. LE DESIGN GRAPHIQUE AU SERVICE DE LA MÉDIATION CULTURELLE

Cette deuxième discussion a porté sur l'étude des croisements qui s'opèrent entre médiation culturelle et design graphique. Au-delà bien sûr de l'identité et de la communication visuelles d'un lieu, le design graphique peut contribuer à la conception et à la fabrication d'objets éditoriaux (outils, imprimés), à la création d'interfaces numériques, ou encore à la scénographie (par exemple d'espaces pédagogiques où le public est invité à non seulement déambuler mais aussi manipuler, interagir, être acteur).

Le graphisme a ainsi beaucoup à offrir, à la fois à la médiation culturelle, dans une démarche d'éducation au regard, mais plus généralement dans la transmission des savoirs.

A. LES APPORTS DU DESIGN GRAPHIQUE DANS LA TRANSMISSION DES SAVOIRS

(Présentation par Éloïsa Pérez, designer graphique et typographe, doctorante à Sorbonne Université et à l'Atelier national de recherche typographique, et enseignante à la Hear à Strasbourg)

DÉMARCHE DE RECHERCHE

Designer graphique et typographe de profession, Éloïsa Pérez développe depuis une dizaine d'années une recherche sur la place du design graphique dans la transmission des savoirs. Ses questionnements sur la pertinence graphique des outils d'enseignement l'ont amenée à s'intéresser au support du manuel scolaire, ce qui a généré des discussions aussi bien au sein du Ministère de l'Éducation Nationale que chez les éditeurs contactés.

Toute cette réflexion l'a réorientée sur l'école maternelle, et notamment la classe de petite section, comme elle est à la toute base du système pédagogique. C'est à partir de là que l'enfant doit être sensibilisé à la matière, et la mesure dans laquelle cette sensibilisation a lieu va influencer sa façon d'appréhender les contenus, de s'exprimer, et donc de développer un esprit critique. C'est là l'enjeu principal de sa recherche.

Elle a ainsi focalisé son étude sur le rôle des systèmes visuels dans le processus d'acquisition des savoirs, en étudiant l'apprentissage du geste graphique chez les enfants de 3 à 6 ans et son influence sur l'initiation à la lecture et à l'écriture. À l'issue d'une période d'observation au sein d'une classe de petite section dans une école maternelle de Nancy, Éloïsa Pérez débute en avril 2014 des ateliers d'acquisition de l'écriture avec les enfants. Elle propose aux enfants d'expérimenter une série de nouveaux outils, conçus en cohérence avec les besoins qu'elle a identifiés, sur la base de leurs gestes et premiers gribouillis. Les exercices, basés sur des surfaces de tracés libres, valorisent la forme des lettres et le mouvement. Le format, la couleur ou le volume sont autant de paramètres dont Éloïsa étudie l'incidence sur l'apprentissage des jeunes enfants. Ces objets manipulables deviennent, pour reprendre ses termes, « les supports d'une pédagogie dédramatisée où l'acquisition de l'écriture tient plus de l'entraînement, du jeu, que de la performance. »¹⁷

La thèse de doctorat d'Éloïsa Pérez porte ainsi sur l'élaboration d'un dispositif typographique et de recherche dénommé Prélettres. Ce dispositif se compose d'éléments issus d'un alphabet géométrique et modulaire de base, qui ensuite se déploie sur différents outils dédiés à accompagner les différentes étapes de découverte de l'écriture à l'école maternelle.

Inspirée des pédagogies actives, la méthodologie a consisté à se rendre dans les classes et à observer comment les enfants s'emparaient du dispositif, pour ensuite adapter la forme, de sorte à ce que l'enfant puisse appréhender l'objet de manière autonome. L'idée étant que l'objet soit, autant que possible, médiateur de savoir en lui-même.

B. LA CONCEPTION D'OUTILS PÉDAGOGIQUES À DESTINATION DES MUSÉES

(Présentation par Jaune Sardine, représentée par Ambre Simon, direction artistique et signalétique, et de Lucie Martin, direction artistique et web design)

Fondé en 2014, le collectif Jaune Sardine réunit trois associés fondateurs que sont Lucie Martin, Ambre Simon et Julien Iannone. Tous trois designers graphiques, ils se sont rencontrés à Marseille dans le cadre de leurs études, fédérés par un intérêt commun pour le design participatif. Ils travaillent ainsi à concevoir des dispositifs graphiques et pédagogiques, et développent sur mesure des outils ludiques et des univers visuels dynamiques, didactiques et modulaires pour des structures hétéroclites (musées, métropoles, pôles régionaux d'éducation aux images, archives et conseils départementaux, communautés de communes, etc.).

Dans ce cadre, Jaune Sardine a été amené à concevoir de nombreux objets graphiques permettant « de dynamiser des interventions, de diffuser des contenus ou encore de proposer des interactions ludiques et innovantes aux publics. » ¹⁹

Osez au musée, avec le Centre Pompidou (2022)²⁰

Ce projet en collaboration avec les équipes de médiation du Centre Pompidou a donné lieu à l'élaboration d'un jeu de cartes à destination des familles pour découvrir de manière ludique ses collections contemporaines et modernes. Sur le principe d'un « Action ou vérité », les visiteurs sont invités à interagir avec les œuvres présentées dans le cadre de l'exposition permanente.

La petite fabrique de Dubuffet, MUCEM (2019)²¹

Le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) dispose d'un espace de médiation qui invite le jeune public à venir découvrir les thématiques des expositions dans un format ludique. Dans le cadre de l'exposition temporaire Jean Dubuffet, un barbare en Europe, le collectif Jaune Sardine a accompagné les équipes du MUCEM dans la direction artistique et réalisé cinq modules de médiation permettant au jeune public (6-11 ans) d'expérimenter les pratiques plastiques de l'artiste, en jouant sur les formes, les couleurs... accompagné ou en autonomie. Parmi les réalisations, figuraient Les Totems (puzzles en volume), La Cabane (cabane à colorier), Tête à Tête (composition de portraits), ou Le Métro (assemblage d'une ligne de chemin de fer).

Le Graphinéma, avec le Cinéma l'Alhambra et Cannes cinéma (2020)

Créé par le collectif de design graphique Jaune Sardine et co-produit par le Cinéma l'Alhambra et Cannes cinéma, Pôles régionaux d'éducation aux images, le Graphinéma invite les participants à réaliser collectivement l'affiche d'un film en volume en abordant certaines composantes du design graphique. Pour ce faire, les participants sont invités à disposer des formes aimantées (fonds et bandes colorées, éléments graphiques diversifiés, titrages...) sur un tableau magnétique reprenant le format standard des grandes affiches de cinéma.

Cet outil à destination de tous les publics à partir de 6 ans est le fruit d'un véritable échange avec les structures partenaires. Il a fait l'objet de nombreuses commandes et adaptations, notamment afin de leur rendre plus nomade.

C. LA COMMANDE DE KITS PÉDAGOGIQUES À DES FINS DE MÉDIATION

(Présentation par Thibaut Richard, responsable de la médiation et de la diffusion au Signe, Centre d'art contemporain dédié à l'affiche et au design graphique à Chaumont)

Le Signe, Centre d'art contemporain dédié à l'affiche et au design graphique à Chaumont, utilise les outils du design graphique... pour parler de design graphique. La médiation des expositions au Signe est ainsi conçue en étroite relation avec les designers graphiques, par un système de commandes systématiques, notamment dans le développement d'ateliers et de dispositifs pédagogiques innovants. Aussi, Le Signe ne conçoit pas d'atelier sans la présence d'un ou d'une graphiste.

Dans ce cadre, et dans la poursuite de cet objectif de soutien à la création, le Centre a créé des boîtes graphiques en 2017 avec la volonté de concevoir avec des designers graphiques des kits pédagogiques qui pourraient être non seulement déployés dans leurs espaces, mais aussi transmis à d'autres institutions et structures, culturelles ou éducatives.

C+M+J, Aurélien Débat

Jeu de combinaison et de créativité, C+M+J initie les enfants à la technique de l'impression sérigraphique. À partir de trames autocollantes à découper soi-même, de jeux de combinaison, et accompagnés d'outils divers (loupes, compte-fils, nuanciers), le dispositif permet, dès le plus jeune âge et sans scénario précis, la création de couleurs primaires par la superposition de rhodoïdes, la création de lettres ou la composition d'images modulaires.

Cette commande, adressée au graphiste et illustrateur Aurélien Débat, portait notamment sur la possibilité d'une infinité de remaniements d'un scénario de départ. Le Signe a réalisé un travail autour du paysage à partir de cet outil. Le jeune public, particulièrement le très jeune public, s'en est assez rapidement emparé et s'en empare toujours.

Elle traçait, Sarah Boris

En écho à l'exposition Parade, qui mettait à l'honneur la création graphique contemporaine féminine, Le Signe a fait appel à la graphiste Sarah Boris pour concevoir un atelier jeune public. Elle traçait a pris la forme d'un atelier de création d'affiche à partir de la typographie et de formes découpées. Toutes les typographies avaient été créées par des femmes graphistes.

D'abord conçu avec des « tracettes », des formes très sensibles et précises que l'on vient gratter pour tracer une forme sur une feuille, l'atelier a aussi été adapté au jeune public par le développement de tampons. Le but de l'atelier était alors de créer une affiche sur une figure féminine de l'entourage des enfants : une figure historique, leur mère, leur tante...

D. LE DESIGN PARTICIPATIF

(Présentation par Jaune Sardine, représentée par Ambre Simon, direction artistique et signalétique, et de Lucie Martin, direction artistique et web design)

Jaune Sardine s'intéresse à la manière dont on peut associer les publics dans différents aspects du design graphique et notamment dans le processus créatif. Le collectif pratique ainsi une méthodologie de design participatif, dans une volonté de partage, de sensibilisation au graphisme et à la création graphique, tout en suscitant des moments de rencontre.

Malucène, Jaune Sardine (2023)

Ce projet a donné lieu à la création participative avec des habitants de la signalétique d'un parcours d'orientation dans le centre-bourg de Malucène (2900 habitants) au pied du Mont Ventoux. Il portait notamment sur le patrimoine lié à l'eau.

Comment représenter le patrimoine urbain ? Et comment le graphisme peut y contribuer ? Le projet s'est déroulé en plusieurs étapes. Le collectif a tout d'abord animé des ateliers de co-conception adressés aux 6 à 65 ans. Ainsi les 40 participants ont créé 30 pictogrammes, correspondant aux 30 points d'arrêt du parcours d'orientation. Ceux-ci ont ensuite été peints sur des carreaux de

ciment lors de deux ateliers de fabrication. Le vocabulaire graphique ainsi créé s'est également vu décliné sur la signalétique qui jalonne le parcours ainsi que sur différents supports de communication. Le collectif aspire à ce que les habitants si ce n'est la Ville poursuivent le projet en autonomie.

E. LA PLACE DU MÉDIATEUR

Au sein du Signe, le designer occupe une place centrale. Le Centre d'art se consacre à montrer le designer, créer la rencontre, puis à prolonger sa vision par les actions de médiation. Ainsi, même lorsqu'il n'est pas présent, le médiateur va se substituer à l'artiste. Mais le designer aura donné sa « patte », non seulement visuellement mais aussi dans la conception d'un scénario que va suivre le médiateur.

Le travail du collectif Jaune Sardine de conception d'outils pédagogiques à destination des musées se fait toujours en étroite relation avec les services des publics. Pour le collectif, « un projet ne se fait pas sans commanditaire », et c'est le cadre apporté par le cahier des charges qui suscite la créativité. Chaque expérience est source d'apprentissages pour les designers. Le contact avec les médiateurs y contribue pleinement.

CONCLUSIONS ET OUVERTURES

Médiation culturelle et design graphique possèdent bon nombre d'affinités. Les apports du design graphique au service de la médiation culturelle sont nombreux. Il favorise essentiellement la transmission de savoirs, comme on a pu le voir à travers les recherches d'Éloïsa Pérez dans le champ de l'apprentissage de la lecture. Le design graphique peut aussi contribuer à diffuser des contenus, dynamiser des interventions ou encore proposer des interactions ludiques et innovantes au public. L'exemple du projet Malaucène porté par le collectif Jaune Sardine ouvre encore une nouvelle fenêtre, en mettant en lumière les apports du design en matière de sensibilisation à la création graphique par le biais de méthodologies participatives.

Les projets évoqués dans cette table ronde s'adressaient pour la plupart au jeune public, de façon directe ou indirecte, par l'intermédiaire des enseignants. Cependant le design graphique peut avoir également des applications dans la

médiation auprès de publics porteurs de handicap par exemple. De nombreux créateurs de caractères typographiques se consacrent au dessin de lettres pour des publics dyslexiques ou malvoyants. Le Signe, quant à lui, adapte ses ateliers à tous les publics. Il s'avère en effet que ces sujets sont pour la plupart inconnus du grand public. Le Centre d'art intervient aussi en milieu carcéral, en lien avec le SPIP et le ministère de la Justice. Dans le cadre du projet Pimp my life, l'intervention du graphiste David Bourcelot auprès d'une dizaine de détenus de la maison d'arrêt a donné lieu à la création d'une collection de vêtements.

Enfin, nombreux sont les outils, ateliers et kits pédagogiques qui sont conçus chaque année par les centres d'art contemporain. Bien que faisant souvent l'objet de soutiens, leur financement – qui comprend une rémunération juste des designers impliqués – vient peser lourd sur les budgets des structures. Se pose ainsi pleinement la question de la pérennité de ces objets. La formation de personnes-relais contribue à les faire vivre et circuler. Le Cnap a aussi le projet de consacrer un onglet de son site internet à la diffusion de ressources librement accessibles et transposables. Béatrice Salmon, directrice du Centre national des arts plastiques, considère en effet que beaucoup d'énergies sont investies dans la conception de ces objets, et qu'il convient dans cette mesure de penser une économie plus viable et une diffusion plus large, ceci en associant éventuellement des tiers dont c'est le métier.

¹⁶ Le Ludographe - Connaître et pratiquer le design graphique à l'école élémentaire, Éditeur : Le Cnap, 2019.
¹⁷ « L'apprentissage de l'écriture, Familiariser et décomplexer », revue Étapes (N°225 spécial enfance), mai-juin 2015, pp. 184-185.

¹⁸ Les prélettres © Éloïsa Pérez, 2014.

¹⁹ Source : Site internet de Jaune Sardine.

²⁰ Osez au musée !, Conception : Centre Pompidou, 2022. Design : Jaune Sardine. Impression : Graph 2000.

²¹ La petite fabrique de Dubuffet, Conception : MUCEM et Jaune Sardine (2019).

Collaboration : Collectif Les Marsiens (fabrication des modules).

CLÔTURE

SIMON ANDRÉ-DECONCHAT

Délégué adjoint à la Délégation aux arts visuels de la Direction générale de la création artistique (DGCA – ministère de la Culture)

220 000 personnes ont bénéficié des actions d'Éducation Artistique et Culturelle en 2021 à l'échelle des réseaux et des fonds régionaux d'art contemporain. Ces chiffres sont le reflet d'une réalité implacable : la médiation est absolument essentielle à l'ensemble des dispositifs accompagnés par le ministère de la Culture, ceci avant tout parce qu'elle crée les conditions d'une rencontre.

Figure de « proximité », « incarnation », « colonne vertébrale », le travail de médiation touche intrinsèquement à l'« intime » et s'accomplit au plus près de l'œuvre, de l'individu, et des artistes. Il faut défendre l'intervention du médiateur culturel, dans toutes ses qualités et notamment sa « matérialité ». Quoique pouvant être pensés en complémentarité, car remplissant des fonctions différentes, les dispositifs numériques ne peuvent se substituer à l'intervention d'êtres de chair et de sang.

Dans son étude consacrée à la médiation artistique, la psychanalyste Isabelle Orrado démontre combien le rôle des médiateurs est crucial en tant qu'« accompagnants [d'un] savoir » que détiendrait d'ores et déjà l'enfant »²². « La pédagogie en jeu n'est donc pas une transmission mais la découverte d'un savoir ignoré au départ. Ainsi, en fréquentant de tels ateliers, certains enfants pourront y faire une rencontre, la rencontre avec une part intime d'eux-mêmes jusque là méconnue. » Il s'agit alors d'ouvrir une fenêtre sur l'existence d'un point de fuite, d'une perspective, qui préexiste en chacun de nous. Ce point ainsi appréhendé pourrait dans un second temps permettre de rentrer en « accord avec les autres et avec le monde : sortir de la conformité et s'appuyer sur son désir pour s'orienter dans l'existence. » La médiation favorise ainsi chez l'enfant le développement de l'individualité et de l'esprit critique.

Les missions assumées par le médiateur culturel s'avèrent pleinement citoyennes. Or les études, menées entre autres par le réseau BLA!, révèlent combien cette profession se caractérise par sa précarité et l'insuffisance de sa reconnaissance, à la fois économique et symbolique. Comment remédier à cela ?

Le ministère de la Culture souhaite poursuivre son engagement en faveur de l'éco-système culturel et notamment aux côtés des structures labellisées et conventionnées, qui ont bénéficié d'une croissance importante de leurs financements. Par son soutien aux réseaux professionnels ou dans le cadre du CNPAV²³, la DGCA suscite des études et met en place des espaces de dialogue en faveur de la structuration du métier et de sa reconnaissance comme tel. Il appuie également la mise en œuvre de dispositifs de médiation, comme le programme national « Entre les images » porté par le réseau Diagonal dans le champ de la photographie.

La DGCA s'engage aussi en faveur de la prévention des risques psychosociaux que peut subir le médiateur culturel. « Métier-passion » à la charge émotionnelle élevée, la médiation constitue en effet en soi une profession à risque. Mais il convient également d'agir sur la précarité de la condition d'exercice de cette profession, qui constitue un facteur de risque. C'est le sens du travail conduit par le ministère de la Culture avec l'ANACT (Agence Nationale pour l'Amélioration des Conditions de Travail) qui doit aboutir à la rédaction d'un guide destiné à outiller les professionnels de l'art contemporain en matière de prévention des risques.

La DGCA souhaite aussi porter une meilleure reconnaissance institutionnelle des métiers de l'art contemporain. En relation avec l'AFDAS et Uniformation, elle a dans ce sens engagé un travail visant à établir un référentiel de ces métiers et des compétences qui leur sont associées. Une telle opération permettra également aux opérateurs de compétence de mettre en adéquation les plans de formation et les compétences attendues.

²² Orrado, Isabelle. « La médiation artistique, un au-delà de la pédagogie », Cliniques méditerranéennes, vol. 100, no. 2, 2019, pp. 201-213.

²³ Créé par décret pour une durée de cinq ans, le Conseil national des professions des arts visuels est une instance placée auprès du ministre chargé de la culture et pouvant être consultée par le Gouvernement sur toute question intéressant le secteur des arts visuels ainsi que les professionnels de ce secteur.

REMERCIEMENTS

Le Cnap et BLA! remercient l'ensemble des intervenants et contributeurs de cette première édition de la Journée nationale de la médiation en art contemporain. Merci au ministère de la Culture, et en particulier à Simon André-Deconchat, délégué adjoint aux arts visuels et Natacha Provensal, cheffe du pôle des labels et réseaux de diffusion de l'art contemporain pour leur présence et soutien.

Merci à toute l'équipe du Jeu de Paume, en particulier Quentin Bajac, directeur, Alice Martin-Edgar, directrice adjointe, Sabine Thiriot, responsable des projets éducatifs, et Audrey Grollier chargée des groupes et des publics adultes / référente du champ social et médico-social, Delphine Lecarreux, responsable de l'accueil et des ventes ; Siantago Esses, directeur technique, Juan-Carlos Salazar Villa, régisseur audiovisuel.

ÉQUIPE / CRÉDITS

Coordination

Lucine Charon,

coordinatrice générale de BLA!

Nolwenn Duffour,

chargée des projets de médiation - Pôle développement culturel -
Partenariats et médiation au Centre national des arts plastiques

Camille More,

stagiaire - (février à juillet 2023) Pôle développement culturel -
Partenariats et médiation au Centre national des arts plastiques

Julia Parisot,

chargée des publics jeunes, scolaires et enseignants au Jeu de Paume

Relecture et synthèse

Laure Canaple - Point Barre

Conception graphique

Mozziconacci Robert-Teyssier

RENSEIGNEMENTS ET QUESTIONS

mediation@cnap.fr

Soutenu
par



